



HAL
open science

Zeugma, la Turquie et la frontière orientale

Michel Feugère

► **To cite this version:**

Michel Feugère. Zeugma, la Turquie et la frontière orientale. *Revue des Deux Mondes*, 2009, pp.143-147. halshs-00430669

HAL Id: halshs-00430669

<https://shs.hal.science/halshs-00430669>

Submitted on 9 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ZEUGMA, LA TURQUIE ET LA FRONTIÈRE ORIENTALE

■ MICHEL FEUGÈRE ■

La Turquie comme espace de contact entre l'Orient et l'Occident : voilà qui est devenu un lieu commun, décliné sur tous les modes de la géographie, de la politique ou de la culture. Zone de contact, donc de conflit potentiel entre les uns et les autres, entre continents, us et coutumes, entre religions. Ce *topos*, qui est en lui-même générateur de tensions, présente au moins l'avantage de poser la question de l'altérité : question essentielle pour la Turquie moderne et pour l'Europe, mais qui se posait déjà à l'époque romaine, notamment avec l'extension rapide de l'Empire aux I^{er} et II^e siècles de notre ère.

Parmi les villes de l'Anatolie antique, peu de sites sont aussi emblématiques de cette situation que Zeugma, la bien nommée. Idéalement placée sur la rive droite de l'Euphrate, dont les collines bénéficiaient d'une position dominante sur l'autre rive, la ville (dont le nom signifie « pont », en grec), était d'abord un poste douanier. Depuis un accord signé au début du I^{er} siècle avant notre ère, l'Euphrate constitue une limite entre les zones d'influences romaine et parthe ; elle a été transformée en frontière, militairement gardée, sous le règne de Vespasien à la fin du I^{er} siècle de notre ère (1).

OBJECTIF TURQUIE

Zeugma, la Turquie et
la frontière orientale

Pour la Rome impérialiste, il n'existe guère, dans les faits, que deux formes de relations avec les peuples voisins : l'assimilation ou la défiance. On le constate aussi en Anatolie, où l'histoire de la progression romaine sur le terrain suit l'évolution des relations avec les différents peuples rencontrés : clientélisme dynastique, généralement suivi de legs ou d'annexion, d'ouest en est jusqu'à cette frontière qui bute contre l'ennemi héréditaire, le Perse.

Avec les fouilles franco-turques (à partir de 1996) et les grands sauvetages de l'année 2000 devant la montée des eaux du barrage de Birecik, on connaît mieux ce qu'était la vie quotidienne à Zeugma (2). Protégée par les légions, la ville prospère au début de l'Empire grâce à sa position de porte sur l'Orient : le poste frontière installé au débouché du pont sur l'Euphrate engrange des taxes sur toute marchandise entrante (on a retrouvé les sceaux d'argile conservés par l'incendie des archives de l'administration fiscale). Dans cette ville des confins de l'Empire, une élite urbaine s'épanouit en affichant un mode de vie entièrement romain : cours à atrium, équipées de fontaines opulentes ; salles de réception aux splendides mosaïques et peintures murales ; sculptures de marbre et de bronze aux canons de l'époque. La ville est probablement cosmopolite : beaucoup de soldats, venus principalement des régions danubiennes, se mêlent à la population locale, et le commerce draine en ville de nombreux marchands et voyageurs.

Malgré tout, Zeugma est sur l'Euphrate un avant-poste de la romanité, comme le montrent en particulier ses monuments funéraires. Dès le I^{er} siècle s'impose l'affichage des signes de conformité sociale : pour les hommes, un aigle symbolisant la *romanitas*, la fidélité à Rome et à ses valeurs ; pour les femmes, un panier rempli de pelotes de laine, attestant que l'épouse a satisfait à ses devoirs de gardienne du foyer : image vertueuse de la matrone romaine, filant à longueur de journée.

Dans ses limites, ce vocabulaire iconographique exprime l'adoption par la société locale de la modernité romaine, une observation qui touche un point sensible dans la Turquie d'aujourd'hui, en résonance avec l'histoire récente du pays. Conceptualiser la modernité n'est sans doute pas facile pour un Européen, dont la culture en a souvent été prise comme étalon, mais les regards issus d'autres cultures peuvent nous aider à y voir un peu plus clair. La

OBJECTIF TURQUIE

Zeugma, la Turquie et
la frontière orientale

sociologue Nilüfer Göle, d'origine turque, a bien vu que la modernité est toujours définie à l'extérieur, dans un espace temporel ou géographique reconnu comme un idéal à atteindre.

Mais ce rapprochement intime vers une autre culture a longtemps été imposé par les élites, et dans ce sens la Turquie contemporaine se pose une question inédite : choisir de rejoindre l'Europe, comme le propose vigoureusement depuis 2002 le gouvernement de Recep Tayyip Erdoğan, c'est accepter de s'imposer une certaine idée de la modernité, par choix collectif cette fois et non plus par obligation. D'où, sans doute, les tensions internes que subit en retour la société turque, car, en dehors des élites, la population n'est pas habituée à considérer l'altérité comme une source de richesse. Tout comme Rome autrefois, la République turque impose un modèle normatif et unitaire qui ne laisse guère de place à la reconnaissance des diversités.

La reconnaissance récente de la langue kurde, par exemple, comme expression d'une « minorité » représente donc pour les autorités turques un pas considérable vers une nouvelle conception de l'autre. À l'heure actuelle, en effet la Turquie ne profite guère de la grande richesse que constitue sa réelle diversité culturelle. C'est un des malentendus permanents entre l'Union européenne, qui insiste sur la protection des minorités et la complémentarité des cultures, et un État turc toujours défini comme un bloc homogène et indivisible. À travers ce débat, c'est bien la notion d'altérité, en Europe et en Turquie, qui est doublement questionnée. En Occident, c'est le « désir d'Europe » de la Turquie qui dérange, car il va au-delà de la conception occidentale de la modernité (3) ; et en Turquie, la société civile ne met pas forcément de contenu dans un projet qui est surtout vu en termes d'accueil ou de rejet.

Les intellectuels turcs le voient mieux que nous (4) : l'islam et la place des femmes sont au cœur de ce débat. En proposant de nouvelles relations entre la religion musulmane et la modernité, les femmes turques ont placé leur pays à l'avant-garde de la réflexion, toujours sensible, qui tente de faire évoluer les pratiques religieuses avec leur temps. Il y a là une expérience qui ne laisse pas indifférents les autres pays à population musulmane, notamment au Proche-Orient, mais reste mal comprise en Europe où, pourtant, la place de l'islam dans les sociétés occidentales est souvent une ques-

OBJECTIF TURQUIE

Zeugma, la Turquie et
la frontière orientale

tion d'actualité. Il n'est, certes, pas facile d'admettre que la solution la plus « moderne » ne viendra pas, pour une fois, de nous mais du monde islamique.

En Turquie même, le débat sur la modernité cristallise les tensions culturelles et économiques de la société. Comme jadis, le Sud-Est anatolien redevient un enjeu de l'affrontement. Dans l'Antiquité, bien que le Perse (Parthe ou Sassanide) soit vu comme un étranger irréductible, les échanges commerciaux entre Rome et cet Autre absolu ont permis certaines rencontres et un début de dialogue. Les statuettes en terre cuite de Zeugma, par exemple, montrent l'existence d'un répertoire local dans lequel se mêlent thèmes gréco-romains et schémas orientaux. On observe au sein d'une production locale des tentatives pour séduire les deux clientèles, ou peut-être les deux sensibilités chez les mêmes destinataires. De nos jours, le Sud-Est, utilisé comme un réservoir de main-d'œuvre par les entreprises de la Turquie occidentale, n'y bénéficie pas d'une bonne image. Même bien intégré à l'Ouest, l'émigré cache ses origines est-anatoliennes, plus encore ses racines kurdes si c'est le cas. Pourtant, le brassage démographique des dernières années a largement diffusé dans les villes égéennes (et pas seulement à Istanbul) une population originaire de l'Est, qui souffre de cette situation schizophrénique (5).

Compte tenu de la vitesse à laquelle se transforme le paysage social turc et de l'intérêt de ces avancées pour l'Europe, on ne peut que rester dubitatif devant les professions de foi répétées de Nicolas Sarkozy ou d'Angela Merkel contre l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne, qui font peu de cas des innovations sociales et politiques du pays. Car cette candidature impose à l'Europe un débat passionnant, qu'elle-même hésite à ouvrir : celui de sa propre définition culturelle et religieuse, des relations entre religion et modernité, de ses rapports à l'Autre enfin. En amenant les Européens à affronter ces interrogations, la Turquie leur a déjà rendu un premier et éminent service.

1. Stephen Mitchell, *Anatolia. Land, Men and Gods in Asia Minor, I. The Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule*, Oxford 1993, chap. ix.

2. Les fouilles de sauvetage seront publiées en plusieurs volumes, dont un seul est disponible à ce jour : Alix Barbet (dir.), *Zeugma II. Peintures murales romaines* (Varia Anatolica, XVII), Istanbul-Paris, 2005. En attendant, on peut consulter : Jörg

OBJECTIF TURQUIE

Zeugma, la Turquie et
la frontière orientale

Wagner, *Seleukia am Euphrat/Zeugma* (Beihefte TAVO B10), Wiesbaden, 1976 ; David Kennedy et al., *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies* (*Journal of Roman Archeology*, supplément 27), Portsmouth, Rhode Island, 1998 ; Mehmet Önal, *Mosaics of Zeugma*, Istanbul 2002 ; Rifat Ergeç (éd.), *Uluslararası geçmisten geleceğe Zeugma Sempozyumu / International Symposium on Zeugma, from past to future*, 20-22 mai 2004, Gaziantep, 2006.

3. Nilüfer Göle, « Turquie : un "désir d'Europe" qui dérange », in : Cenzig Aktar (dir.), *Lettres aux Turco-sceptiques. La Turquie et l'Union européenne*, Actes Sud, 2004, p. 57-70.

4. L'originalité de l'expérience islamique turque semble avoir échappé à cet observateur pourtant pénétrant qu'est par ailleurs Alexandre Adler, « La Turquie en Europe : plaidoyer pour une intégration », *le Figaro*, 21 avril 2004 (Jean-Paul Burdy, *La Turquie est-elle européenne ?*, Ed. Turquoise, 2004, p. 72-79). Pour un autre point de vue, Nilüfer Göle, *Musulmanes et modernes. Voile et civilisation en Turquie*, La Découverte, 1993, rééd. 2004 ; et plus récemment, de la même, *Interpénétrations. L'Islam et l'Europe*, Galaade, 2005.

5. Jean-François Pérouse, *la Turquie en marche. Les grandes mutations depuis 1980*, La Martinière, 2004, p. 115.

■ Michel Feugère est chercheur au CNRS, à l'Institut des sciences humaines et sociales (INSHS), laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes.

REVUE DES DEUX MONDES

SEPTEMBRE 2009

13 € - FONDÉE EN 1829 - PRÉSIDENT : MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE, MEMBRE DE L'INSTITUT

OBJECTIF TURQUIE

Timour Muhidine

Jean-Pierre Dubois

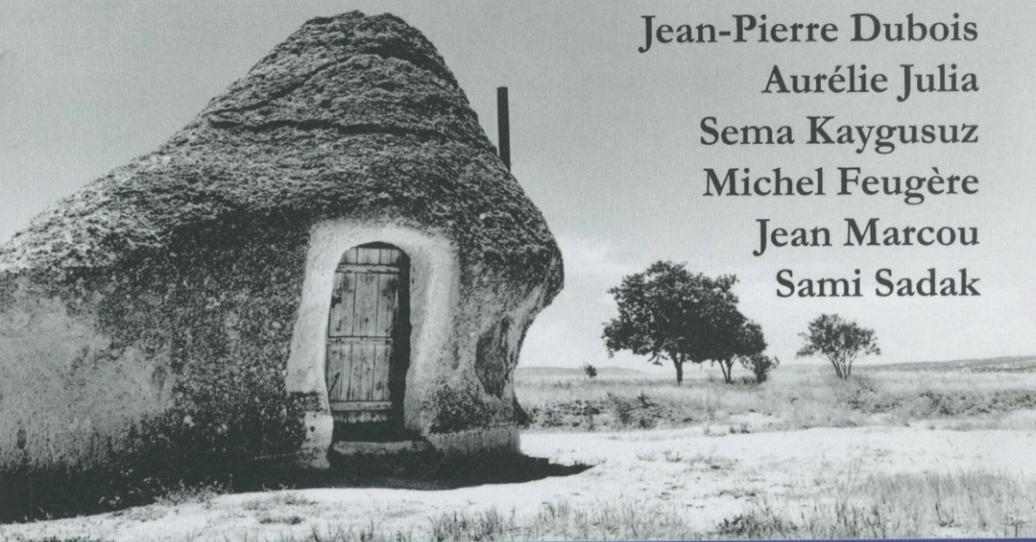
Aurélie Julia

Sema Kaygusuz

Michel Feugère

Jean Marcou

Sami Sadak



IRAN, LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Christian Jambet, Serge Michel, Ali Ansari

François Bujon de l'Estang
Chronique diplomatique

